

"Un homme est un Homme"

Texte original de **René Georges**

Collaboration à l'écriture

Olivier Coyette

Avec

Ansou Diedhiou (Sénégal)

Afazali Dewaele (Rwanda/Belgique)

Charles Watara (Burkina Faso)

Adama Ouedraogo (Burkina Faso)

Mise en scène

René Georges (Belgique)

Salifou Kientega (Burkina Faso)

Dramaturgie, regard extérieur

Michel André (France)

Animations

NGONNDINGAMLEMGOTO Alram Nguebnan (Tchad)

Scénographie et costumes

Dao Sada (Burkina Faso)

Collaboration à la scénographie

Olivier Wiame (Belgique)

Images

Florence Lloret (France)

Musique

Adama Ouedraogo (Burkina Faso)

Nicolas Stroinovsky (Belgique)

Régie

Isabelle Derr (Belgique)

Nicolas Verfaillie (Belgique)

Production

Théâtre de Poche, XK Theater Group (Europe) et la Compagnie du Roseau de Ouagadougou
(Afrique de L'Ouest)

Note d'intention à lire (par Roland Mahauden)

« Une création théâtrale Nord /Sud, impliquant deux continents (Europe et Afrique), 6 créateurs venus de cinq pays différents (Burkina Faso, Sénégal, Tchad, Belgique, et France). Une enquête approfondie de près de 2 ans. Une quarantaine de témoins... ». Des représentations au Burkina Faso, Sénégal, Niger, Mali, Côte d'Ivoire...

Immersion, c'est le premier mot qui nous vient à l'esprit lorsque nous évoquons notre projet de création. Il est surtout le socle sur lequel repose notre démarche artistique pour « Un homme est un homme ».

Une immersion donc, qui s'avère nécessaire vu le sujet abordé. Sans cela, ce geste, nous ne pouvons pas construire un texte de théâtre pertinent qui est en phase avec son temps, et les livres, les documentaires, les images, malheureusement, ne suffisent plus à rendre compte du monde dans lequel nous vivons... Le monde est devenu plus fort que les images et les mots...

Voilà donc notre situation. Peut-être s'agit-il au fond d'une détérioration plus générale, plus globale, du sens que nous mettons dans ce que nous vivons aujourd'hui ? Peut-être n'avons-nous plus besoin de mots ou d'images pour dire la réalité?

Une globalisation s'opère, qui déchire tout sur son passage, tel un raz de marrée, pour nous léguer dans les années à venir, cet « empire de la honte », comme le dit Jean Ziegler...

Est-ce la trame cachée d'un désastre plus profond qui pointe son horizon ? La chute irrémédiable de quelque chose de plus vaste encore ? L'humain ?

Et peut-on encore inverser la chose ?

Aujourd'hui, nous constatons que les hommes ne sont pas respectés dans nos civilisations « modernes », ni considérés comme tels dans ce monde de plus en plus uniforme et global. Les déséquilibres entre les continents et les peuples deviennent plus flagrants qu'avant, et s'avèrent tout à fait scandaleux en Afrique.

Pourquoi ces hommes, africains pour la plupart, sont-ils devenus une fois de plus des marchandises, une valeur abstraite, spéculative, et sans réelle identité aux yeux des occidentaux ? Ils -ces hommes africains toujours- n'ont plus d'identité, de nom. Ils portent le mot « migrant », qui est collé à leur peau, à défaut d'un réel passeport, tel un masque tragique attaché à leur visage. Ce mot « migrant » est là pour mieux retirer ce qui leur reste d'identité véritable, de nom. Ont-ils encore le droit aujourd'hui de porter leur nom, leur passé, leur avenir quand ils arrivent en Europe ? Qui sont-ils ces hommes *migrants* ? Ce mot *migrant* nous fait mal aux oreilles. Nous ne pouvons plus l'entendre. Il est insultant. Difficile d'écrire pour dire tout cela, d'y penser, sans sentir monter en nous un sentiment de profonde injustice à l'égard de ces hommes, femmes, et enfants,

de colère aussi vis-à-vis de l'Europe, de l'Occident.

En effet, 13 % de la population mondiale occidentale décide aujourd'hui du sort et du futur des 87 % autres.

Aujourd'hui tout s'imbrique, s'infiltré dans tout me direz-vous, c'est vrai, mais tout se brouille aussi, se confond, devient illisible pour la plupart d'entre nous, et quelque chose disparaît finalement, ce « quelque chose » qui a à voir avec la mémoire du monde, avec l'évolution des peuples.

Une détérioration dans les rapports humains, voilà la ligne d'horizon...

Un changement ethnographique s'opère donc dans l'humanité, et la face du monde en est bouleversée.

Voilà donc l'histoire, notre nouvelle situation, un gouffre s'ouvre devant nous, un déséquilibre injuste entre les continents se crée, et le migrant en est **le nouveau symbole planétaire, un réel ambassadeur, un indicateur pour notre futur.**

L'Occident (les 13 %) ne veut plus de ces **hommes**, de ces **femmes**, et de ces **enfants** venus d'ailleurs (**les autres 87 %**)... C'est une donnée nouvelle qui est importante à dénoncer. C'est aussi une vérité qui est visible tous les jours en Europe à travers la nouvelle politique migratoire mis en place par les 27 pays membres.

Comprendre, analyser avec le théâtre le pourquoi d'une telle orientation politique pratiquée par l'Europe, et légiférée politiquement de façon drastique sur le sol européen.

Et, si c'est toujours le cas dans les décennies à venir, révéler aujourd'hui avec le théâtre - par le biais d'une histoire écrite inspirée de témoignages vrais - qu'une langue poétique et musicale peut encore nous redonner des yeux pour mieux appréhender cette nouvelle donnée: le futur.

Notre monde change...

Ce nouveau monde laisse la place à qui?

Les 13 %?

Et à quoi?

Un déséquilibre entre les continents?

Quelle sera la définition que nous mettrons sur le mot **humain** dans les 50 années qui viendront ?

Notre humanité reposera-t-elle sur ces déséquilibres flagrants entre les continents, les peuples ? Ce risque de voir disparaître notre sentiment humain de justice (notre liberté à

imaginer notre futur) sera-t-il en rapport avec l'interdiction pour la majorité des hommes bafoués de leurs droits les plus élémentaires de circuler librement sur notre planète ?

Sera-t-elle due encore à des droits de l'homme de moins en moins respectés par les états dominants (les 13%), et dégraissés par les politiques de l'Occident ?

Et que faisons-nous avec nos droits de l'homme aujourd'hui ? Sont-ils encore applicables dans une telle dérive économique et sociale ?

La civilisation se construit-elle encore en voyant tout cela s'opérer dans le monde par ces 13 %?

Ce refus de l'Europe à suivre l'évolution légitime de la libre circulation des peuples et des civilisations, que cache t'il au juste ?

Au départ, une immersion dans un temps long (près de deux ans), afin d'explorer l'évolution de ces questions vastes dans les politiques africaines et européennes, s'avérait donc indispensable.

Sans cette immersion au coeur du monde, dans notre monde, on arrive à rien, et il est très difficile ensuite de poser un geste théâtral éclairant. Cela se résumerait juste à toucher la fesse externe d'un iceberg qui fond irrémédiablement... Un image rien de plus.

Il est vrai que la problématique de l'immigration et de l'exode reste très vaste, très sensible, paradoxale, ici et ailleurs, et il est difficile d'en parler avec justesse. De plus, il y a tellement de clichés associés à ce mot. Néanmoins, nous allons essayer d'abattre des clichés, et enfoncer les murs de l'empire de la honte. Ouvrir des portes, et mettre en place des débats... Nous allons tenter sans tabou ni cliché d'en parler vraiment, et comprendre la situation du migrant dans ce monde devenu fou.

Ces témoignages de migrants, sans aucun doute, devraient nous éclairer...

Pour conclure, nous osons un second mot : le mot **colère**. Nous sommes revenus Olivier Coyette et moi-même effectivement très en colère du Burkina Faso.

En effet, là bas sans doute plus qu'ailleurs, il y a des hommes qui méritent amplement de s'appeler des **Hommes**. Ils sont forts, courageux, travailleurs, et surtout profondément humains, mais hélas, ils n'ont pas droit au monde...

Au 13 %.

Le nôtre uniquement ?

Un homme est un homme, pourtant.

René Georges et Salifou Kientega (metteurs en scène associés)

